

ACTION

LE BULLETIN TRIMESTRIEL D'ACTION CONTRE LA FAIM
MAI / JUIN / JUILLET 2019

#133

**NIGERIA
ENSEMBLE, SE RELEVER**

CHÈRES DONATRICES, CHERS DONATEURS,

En janvier je me suis rendue au Yémen à la rencontre des équipes d’Action contre la Faim. En tant que Directrice des Opérations, il est essentiel que je puisse régulièrement me rendre sur nos terrains d’intervention à la rencontre des équipes et des populations avec qui l’on travaille et que l’on soutient.

Dans le cas du Yémen et malgré l’échelle de la crise, j’ai attendu un an avant d’obtenir mon visa. Et cette attente est symptomatique des enjeux d’accès auxquels la population du Yémen et la communauté humanitaire sont confrontées depuis le début de la guerre.

Cette crise si silencieuse dans nos hémisphères, cette crise que l’on décrit comme la pire crise humanitaire depuis 100 ans est une crise d’accès ou plutôt d’absence d’accès. Bien sûr mon accès n’est qu’un aspect anecdotique mais qui me permet de dire ici toute la complexité de ces contextes dans lesquels les équipes d’Action contre la Faim interviennent.

Les populations du Yémen n’ont plus accès aux soins de santé adaptés, n’ont plus accès à une alimentation variée en quantité et en qualité, n’ont plus accès à l’eau potable. Les humanitaires dont c’est la vocation et le mandat n’ont pas l’accès qui permettrait d’intervenir à l’échelle des besoins. La crise au Yémen, au-delà des mots et des rares images qui nous arrivent, impacte le quotidien d’hommes, de femmes et d’enfants qui sont privés de tout.

Nos équipes yéménites et internationales travaillent dans des conditions compliquées afin d’être présents et de poursuivre notre action auprès des populations mais les humanitaires seuls ne peuvent répondre. Seul un processus politique aura raison de cette crise.

ISABELLE MOUSSARD CARLSEN
DIRECTRICE DES OPÉRATIONS



SOMMAIRE/N°133

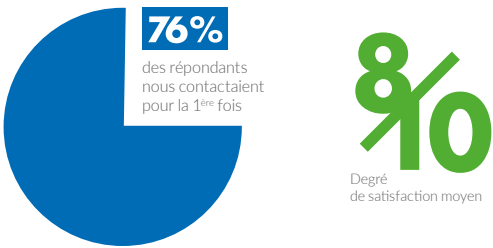
- 04 Venezuela/Colombie : Dans l'espoir d'une vie meilleure
- 06 Mali : Des bénévoles de santé pour lutter contre l'isolement
- 08 Nigeria : « Ceux qui pouvaient courir, couraient. »
- 10 En bref

ENQUÊTE DE SATISFACTION
DE VOTRE SERVICE
RELATIONS DONATEURS

Du 4 juin au 9 juillet 2018, le service Relations Donateurs a envoyé par mail un questionnaire de satisfaction aux 3890 personnes qui nous ont contacté en mai 2018.

Le questionnaire était composé de six questions avec un temps de réponse estimé à 2 minutes. Les résultats montrent que 76% des répondants nous contactaient pour la première fois. D’autre part, le degré de satisfaction est en moyenne de 8 sur 10.

En 2019, nous relancerons cette initiative avant la fin du deuxième trimestre et espérons vous faire part des résultats avant la fin de l’année.



donner.actioncontrelafaim.org



Yves Koffi, Innocent Dago, Fatoumata Dosso, Mariam Diarrassouba et Faustin Gapka
Photographies Guillaume Binet pour Action contre la Faim

En décembre 2018, le photographe Guillaume Binet s’est rendu à Adiopodoumé, en Côte d’Ivoire, pour y tenir un atelier photographique. Le but ? Donner la possibilité à cinq participants issus de la communauté locale de documenter leur quotidien grâce à la photographie.

Mariam, Fatoumata, Yves, Innocent et Faustin, dont les portraits ornent cette page, ont répondu à l’appel à candidatures lancé par les équipes d’Action contre la Faim. Durant 5 jours, ils ont eu la possibilité d’apprendre à développer leur style et leur propre vision à travers le récit en images. Leur travail a donné lieu à une exposition regroupant 30 photographies, au sein de leur communauté, à partir du 12 avril 2019.

VENEZUELA/COLOMBIE

DANS L'ESPOIR
D'UNE VIE MEILLEURE

“ Les petites ne l'ont pas accepté, elles me demandent de retourner à la maison et ne comprennent pas pourquoi on a abandonné notre maison pour dormir sur un matelas au milieu de nulle part. ”

Nairin

LES FAMILLES COLOMBIENNES
S'AGRANDISSENT

La crise économique et politique qui touche le Venezuela a poussé près de 3 millions de Vénézuéliens à quitter le pays depuis 2015 selon les chiffres de l'ONU et de l'Organisation internationale pour les migrants. Chaque jour, 25 000 Vénézuéliens traversent la frontière colombienne. Près de 9 personnes sur 10 font l'aller-retour dans l'unique but de se ravitailler en nourritures, produits d'hygiène et biens de première nécessité.

« Même si beaucoup d'entre eux retournent au pays dans la même journée, au moins 90 000 restent de manière permanente chaque mois ce qui suppose une pression constante pour un département peu peuplé comme celui-ci », nous explique Luis Fernando Ramirez, coordinateur d'Action contre la Faim dans le département du nord de Santander en Colombie.

Pays frontalier du Venezuela, la Colombie est le premier choix pour beaucoup de migrants de par sa localisation géographique mais aussi parce que, pour certains, ils ont déjà de la famille là-bas. Nous sommes présents dans le pays depuis 2015 pour lutter contre la sous-nutrition et le fort taux de mortalité infantile auprès des populations locales. Ce qui, au début, se présentait comme une mission pour assister les familles dans La Guajira a vite changé avec l'arrivée des migrants vénézuéliens.

Notre intervention aujourd'hui est double, d'un côté nous assistons la population locale comme la communauté Wayuu et d'un autre côté nous venons en aide aux migrants vénézuéliens. Avec son équipe Martin Hoyos, notre coordinateur local, s'est vite rendu compte que de plus en plus de familles s'agrandissaient car elles accueillaient leurs proches vénézuéliens. En partageant leurs rations alimentaires avec les réfugiés elles étaient elles-mêmes plongées dans une situation d'insécurité alimentaire.

PARTIR
POUR SURVIVRE

Nairin, 23 ans, est une migrante vénézuélienne qui s'est installée en Colombie. Dans son pays natal, Nairin se levait tous les matins pour pétrir le pain. Ce métier lui permettait de nourrir ses deux filles. Jusqu'au jour où elle n'avait plus rien à pétrir. Son mari a décidé de partir pour la Colombie. Il a trouvé du travail rapidement et envoyait ses économies à Nairin pour qu'elle puisse le rejoindre avec leurs deux filles. Le chemin pour retrouver son mari laissait déjà présager le niveau de difficulté de sa nouvelle vie et les obstacles que le destin leur réservait.

« Tout l'argent que j'avais nous a permis d'aller jusqu'à Bucaramanga, j'ai donc dû poursuivre mon chemin à pieds avec mes deux enfants. »

Malgré toutes ces épreuves, elle n'a pas l'ombre d'un doute, si elle pouvait revenir en arrière « j'aurai pris les mêmes décisions que j'ai prises aujourd'hui, au Venezuela nous n'avions plus de quoi manger ou de médicaments pour nous soigner. »

Mais cette situation n'a pas juste changé sa vie mais celle de ses filles aussi, et c'est ce qui l'empêche de dormir la nuit. « Les petites ne l'ont pas accepté, elles me demandent de retourner à la maison et ne comprennent pas pourquoi on a abandonné notre maison pour dormir sur un matelas au milieu de nulle part. » Nairin et sa famille survivent dans les environs de la station de bus de Salitre grâce à la générosité de la population locale qui offre des repas ou des vêtements aux vénézuéliens.

Sans aide concrète ou soutien de la part des institutions publiques les Vénézuéliens arrivés en Colombie font face à de grandes difficultés pour trouver un emploi qui leur permettrait de récupérer leur dignité et leur autonomie.

MALI

DES BÉNÉVOLES DE SANTÉ POUR LUTTER CONTRE L'ISOLEMENT

Le Mali fait face à une multitude de problèmes qui placent 5,2 millions de ses ressortissants (sur 18 millions) en position de nécessiter une aide humanitaire. Outre les attaques de groupes armés à répétition, les pillages ou les conflits inter-ethniques, l'un des principaux défis à relever pour lutter contre la sous-nutrition est celui de l'isolement.



© Photographies: Toby Madden pour Action contre la Faim



La grande majorité de la population n'a pas accès aux soins, aux hôpitaux ni à l'information. Une grande partie de la population reste inaccessible : **77,5% des Maliens vivent en zone rurale**. Pour apporter les soins et l'aide humanitaire là où la population en a besoin, des bénévoles communautaires sont formés par Action contre la Faim pour les zones les plus isolées. **Plus de 57% des personnes qui vivent en zone rurale sont à plus de 5km d'un centre de santé.**

UN SUIVI À MOTO, DE VILLAGE EN VILLAGE

Former et superviser les **bénévoles communautaires** de santé pour dépister et traiter la sous-nutrition dans les villages isolés, c'est le rôle d'**Ibrahim**, qui arpente les routes et intervient dans des lieux parfois situés à 25km du centre de santé le plus proche. Dans ces conditions, l'accès aux soins et au traitement contre la sous-nutrition est presque inexistant. Ces familles devraient marcher pendant plusieurs kilomètres ou utiliser un moyen de transport comme la moto ou le taxi pour pouvoir emmener leurs enfants malades.

« Je conduis parfois pendant des heures sur des routes poussiéreuses et en mauvais état. Lors de la saison des pluies, certains villages sont inaccessibles et se retrouvent même coupés de tout. »

Je voyage dans la région à moto et je m'arrête dans différents villages pour aider les bénévoles communautaires

de santé lorsqu'ils rencontrent des difficultés techniques. Je suis là pour apporter une solution s'il y en a une. Je supervise leurs activités quotidiennes, c'est-à-dire l'aide qu'ils apportent aux enfants malades et en particulier à ceux atteints de sous-nutrition ou d'autres maladies comme la malaria, la diarrhée ou la pneumonie » explique Ibrahim.

« Quand j'arrive je leur pose des questions tout en regardant les données des patients. Si un enfant malade arrive quand je suis là j'observe comment les bénévoles communautaires de santé traitent le patient. Si je vois une erreur je la corrige et je leur explique comment il faut s'y prendre pour qu'ils ne se trompent plus » poursuit-il.

LE PARTAGE DE CONNAISSANCES POUR LUTTER CONTRE LA SOUS-NUTRITION

Les **bénévoles communautaires de santé** permettent de diffuser les connaissances concernant la sous-nutrition et d'informer les parents sur les causes et les dangers de la maladie. Ce **partage de connaissances** est primordial pour faire baisser les taux de sous-nutrition et pouvoir **dépister les enfants à temps** avant que leur état ne s'aggrave.

C'est ce rôle qu'assume **M'Bafily Kamissoko** depuis 9 mois, à Sagaban, son village situé près de Kita. Pour elle, le quotidien se résume à **dépister et traiter** des enfants atteints de sous-nutrition chez eux. Si celle-ci est dépistée

assez tôt, M'Bafily peut facilement la traiter en utilisant la **nourriture thérapeutique**. Si un enfant présente des complications, elle envoie le patient au **centre de santé**.

Elle forme également les **parents** pour qu'ils puissent détecter eux-mêmes les premiers signes de sous-nutrition. Quand M'Bafily n'était pas encore bénévole communautaire de santé dans son village, il n'y avait pas d'informations sur **le lien entre l'hygiène et la sous-nutrition**. Elle se charge de diffuser ses connaissances aux parents en insistant sur l'importance de l'hygiène pour éviter les maladies comme la diarrhée qui peut ensuite conduire à la sous-nutrition.

Sa présence dans le village et son rôle font changer les choses : « **En 9 mois de travail acharné, je peux dire que de moins en moins d'enfants perdent la vie ici** » assure-t-elle.

Des propos corroborés par le Dr. Clement Drabo, **Responsable du projet contre la sous-nutrition** pour Action contre la Faim : « **Ce projet est très important car il place les bénévoles communautaires de santé au centre de tout. Avant les bénévoles, les habitants du village n'auraient jamais pu atteindre un centre de santé à temps pour soigner leur enfant malade. Aujourd'hui nous traitons de plus en plus d'enfants et les résultats sont surprenants.** »

NIGERIA

«CEUX QUI
POUVAIENT
COURIR,
COURRAIENT.»

Saïde, mère de 6 enfants, est une jeune femme de 25 ans qui vit au Nigeria. Elle a fui sa ville natale de Krenuwa – dans la région de Marte, près du Tchad – il y a deux ans avec sa famille et son mari aujourd'hui disparu.

« Mon mari était agriculteur et il transportait des marchandises comme activité complémentaire. Un jour, il allait chercher du bois de chauffage dans la brousse lorsque des insurgés l'ont attaqué pour voler sa voiture. Il a réussi à s'échapper. Il est rentré chez nous en courant, mais il vomissait du sang. Nous avons décidé de fuir tout de suite. Nous avons d'abord atteint un village, puis nous avons déménagé à nouveau. Une fois arrivés dans ce camp, nous avons demandé de l'aide médicale à un hôpital voisin. Il a été admis, mais il est décédé en quelques jours », explique Saïde.

Elle vit à Fariya, un camp informel qui accueille des Nigériens déplacés qui ont fui les violences dans le nord-est du Nigeria.

« Les insurgés attaquaient les communautés tôt le matin. Ceux qui pouvaient courir, courraient. Cependant, les personnes âgées ne pouvant pas se déplacer, elles, sont restées et ont été massacrées. À cette époque, il était difficile d'avoir de la nourriture et de l'eau » se rappelle Saïde.

Pour l'aider à faire face aux conditions de vie difficiles et à améliorer son accès à la nourriture, Saïde et sa famille ont rejoint un programme de soutien monétaire ainsi qu'un groupe de "Mamans Porridge". Ces groupes d'une quinzaine de femmes se réunissent tous les jours pour cuisiner des recettes nutritives comme celle du Tom Brown pour elles et leur(s) enfant(s) âgé(s) de 6 mois à 5 ans. C'est aussi un temps d'échange avec notre équipe sur la nutrition, les bonnes pratiques de soins et l'hygiène.

« Je ne sais pas si nous pourrions retourner chez nous. Notre village est en cendres. Certaines personnes ici y retournent parfois, elles se fauflent dans les buissons pour s'informer sur la situation. Dès qu'elles voient des insurgés, elles reviennent. C'est ainsi que je sais. Nous ne reviendrons pas tant que ce ne sera pas sûr. »

Depuis neuf ans, le conflit entre le gouvernement nigérian et l'insurrection locale déchire la région.

Près de 27 000 personnes ont été tuées et plus de deux millions ont été déplacées dans les États d'Adawama, de Yobe et de Borno, les derniers accueillant 80 % d'entre elles.

PARTENARIATS

JUST EAT, ENGAGÉS À NOS CÔTÉS

Depuis 2011, Just Eat accompagne et soutient Action contre la Faim. Gilles Raison, son Directeur Général, revient sur les raisons de cet engagement :

« En tant que leader de la livraison de repas à domicile, nous engager dans une démarche responsable et collective de lutte contre la sous-nutrition était une évidence et trouvait un écho tout particulier dans nos valeurs d'entreprise. Grâce à notre programme de fidélité, nos clients ont la possibilité de faire don de 3€ à l'Association toutes les cinq commandes passées. Nous avons à cœur de les sensibiliser à cette cause et de les encourager à faire un geste. Car ce sont tous ces petits gestes qui nous ont permis aujourd'hui, après sept ans, de reverser plus de 230 000€ à Action contre la Faim et c'est une grande fierté ! »

PLUS D'INFORMATIONS : WWW.JUST-EAT.FR



© Camille Betinyani pour Action contre la Faim

VOUS AIMERIEZ METTRE VOS TALENTS ET VOS COMPÉTENCES AU SERVICE DE LA LUTTE CONTRE LA FAIM ?

Rejoignez la délégation la plus proche de chez vous ! Nous sommes à la recherche de bénévoles dans toute la France. Contactez-nous : servicedelegations@actioncontrelafaim.org

JEUNESSE

UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DE LA NOUVEAUTÉ

Les projets Jeunesse se digitalisent ! Les coordonnateurs de la Course contre la Faim ont désormais accès à un site dédié où ils peuvent télécharger tous les documents nécessaires à l'organisation de leur projet, des outils logistiques aux ressources pédagogiques. Certains lycées ont aussi testé la première version digitale du livret solidaire, l'outil de recherche de sponsors, et ont pu faire leur don directement en ligne.

Innovation pédagogique également : l'équipe Jeunesse s'est formée aux techniques d'animation en Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale, dans le but d'améliorer ses interventions et de contribuer à faire des élèves des citoyens informés, capables de faire des choix éclairés et engagés dans la solidarité.

EN SAVOIR PLUS : ACTIONCONTRELAFAIM.ORG/EDUCATION

DÉLÉGATIONS

LES DÉLÉGATIONS METTENT LA FAIM AU MENU DU G7

En 2019, la France accueille le 45^{ème} sommet du G7. Afin de mettre la faim au menu du G7, les délégations d'Action contre la Faim sensibilisent et mobilisent les français•es grâce à l'organisation d'événements participatifs citoyens et à la mise en place de stunts pendant les réunions des sherpas !



© Jean-Luc Braconnier pour Action contre la Faim

PARTENARIATS

LANCEMENT DES CHALLENGES CONTRE LA FAIM

Nourrir c'est s'engager et depuis 12 ans, les entreprises se mobilisent à nos côtés en proposant à leurs équipes de participer au Challenge contre la Faim. Le principe ? 1h30 de team building sportif sponsorisé par l'entreprise pour soutenir nos missions.

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET VOUS INSCRIRE : CHALLENGECONTRELAFAIM.ORG



LEGS

LEGS D'EAUX-DE-VIE

Le 26 janvier dernier, une vente aux enchères d'eaux-de-vie a eu lieu dans la ville de Cognac (Sud-Ouest). Le propriétaire Monsieur B., un ancien viticulteur de Salignac-sur-Charente et décédé en 2016, a légué ses stocks de cognac à deux associations dont Action contre la Faim. Cette vente exceptionnelle, initialement estimée à 100 000€, a atteint 200 000€ et sera partagée à parts égales.

« À son décès, c'est le notaire qui nous a prévenus qu'il nous léguait sa succession [...]. Je suis très contente, Monsieur B., a fait preuve d'une générosité extraordinaire en nous léguant tout cela », Martine Granier, bénévole d'Action contre la Faim qui a assisté à la vente.

DONS ET PHILANTHROPIE

DONATION TEMPORAIRE D'USUFRUIT

Saviez-vous que vous pouvez donner temporairement, pendant 3 ans au minimum, l'usufruit d'un bien dont les revenus (loyers, revenus d'un portefeuille financier, etc.) bénéficieront à Action contre la Faim ? Si c'est un bien immobilier, vous ne serez pas imposé•e au titre de l'IFI sur celui-ci pendant toute la durée de la donation.

POUR EN SAVOIR PLUS : SERVICELEGS@ACTIONCONTRELAFAIM.ORG
OU 01 70 84 84 84

COMMUNICATION

JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU

Pour la Journée mondiale de l'eau, le 22 mars, nous avons sensibilisé le public sur les problématiques d'accès à l'eau en zones de conflit. En effet, les conflits ont un impact direct sur l'accès à l'eau pour les réfugiés, déplacés et communautés hôtes. Les infrastructures sanitaires sont détruites, ou ne sont plus en mesure de répondre à l'afflux de réfugiés.

En empêchant les personnes d'accéder à ces services, les conflits participent à la propagation de maladies hydriques. Par exemple au Yémen, de nombreuses infrastructures de distribution d'eau ont été détruites, privant plus de la moitié de la population d'un accès à une source d'eau améliorée. Cela a alimenté l'épidémie de choléra, causant la mort de plus de 2 800 personnes.

Malheureusement, malgré des besoins considérables, les programmes en eau, assainissement et hygiène dans les pays touchés par les conflits sont trop souvent laissés pour compte par les bailleurs de fonds, et donc sous-financés.



© Sébastien Dujindam / Dalam pour Action contre la Faim

NOURRIR

ÇA VEUT DIRE

CULTIVER



**ACTION
CONTRE
LA FAIM**

C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR